

# West Side Story

Leonard Bernstein



# West Side Story

## Leonard Bernstein

Comédie musicale en deux actes. Créée le 26 septembre 1957 au Winter Garden Theatre de Broadway. D'après une idée de Jerome Robbins. Livret d'Arthur Laurents. Musique de Leonard Bernstein. Paroles de Stephen Sondheim. La création a été mise en scène et chorégraphiée par Jerome Robbins. Production originelle de Broadway de Robert E. Griffith et Harold S. Prince avec l'accord de Roger L. Stevens.

| Strasbourg   |                      |     | Mulhouse           |         |     |
|--------------|----------------------|-----|--------------------|---------|-----|
| <i>Opéra</i> |                      |     | <i>La Filature</i> |         |     |
| Dim.         | 29 mai               | 17h | Dim                | 26 juin | 17h |
| Mar.         | 31 mai               | 20h | Mar.               | 28 juin | 20h |
| Mer          | 1 <sup>er</sup> juin | 20h | Mer                | 29 juin | 20h |
| Ven.         | 3 juin               | 20h |                    |         |     |
| Sam.         | 4 juin               | 20h |                    |         |     |
| Ma           | 7 juin               | 20h |                    |         |     |
| Mer          | 8 juin               | 20h |                    |         |     |
| Ven          | 10 juin              | 20h |                    |         |     |

Production du Komische Oper Berlin.

Direction musicale

**David Charles Abell**

Mise en scène

**Barrie Kosky et Otto Pichler**

Chorégraphie

**Otto Pichler**

Concept des décors

**Barrie Kosky**

Lumières

**Franck Evin**

Chef de Chœur

**Alessandro Zuppardo**

Maria

**Madison Nonoa**

Tony

**Jeffrey Kringer**

Anita

**Gabrielle McClinton**

**Chœur de l'OnR**

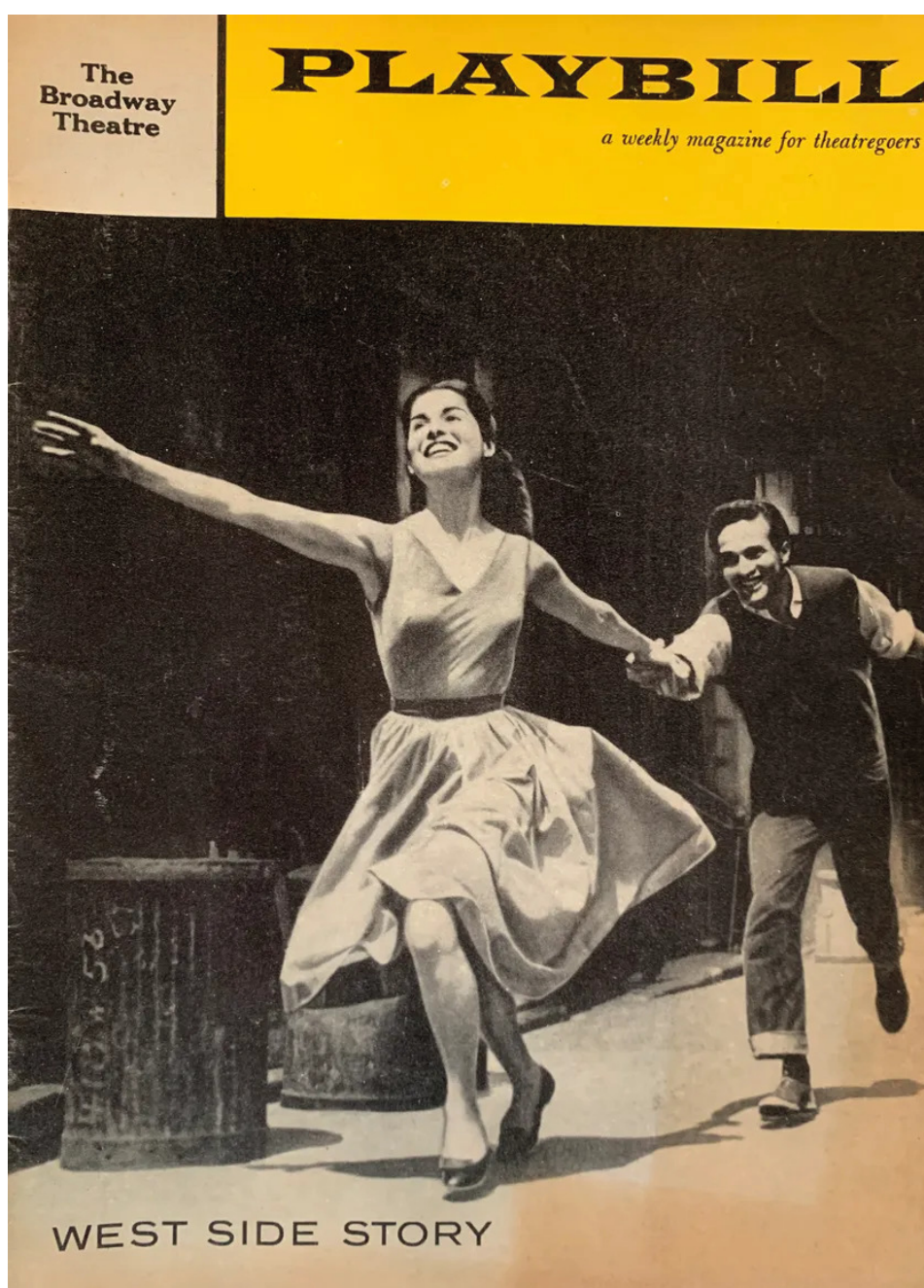
**Ballet de l'OnR**

**Orchestre symphonique de Mulhouse**

En langue anglaise, surtitrages en français et en allemand. Durée : 2h45 entracte compris. Avec le soutien de Fidelio. Conseillé à partir de 12 ans.

# En deux mots

*À l'Ouest de New York, deux bandes s'affrontent : les Jets, Américains blancs dirigés par Riff, et les Sharks, immigrés portoricains dont le chef est Bernardo. Lors d'un bal, Maria, la sœur de Bernardo, rencontre Tony, l'ancien chef des Jets et ils tombent amoureux. Mais la rivalité entre les deux clans s'exacerbe. Bernardo tue Riff au cours d'une bagarre et meurt à son tour, poignardé par Tony. Une histoire de Roméo et Juliette dans les années 50.*



Numéro de *Playbill* de 1959 (magazine mensuel américain destiné à tous les spectateurs de pièces de théâtre ou de comédies musicales) © Archives de Patrick Niedo

# ARGUMENT

## *Acte I*

Les Jets, issus essentiellement de l'immigration irlandaise et polonaise, et les Sharks, d'origine portoricaine, sont deux bandes qui se disputent le contrôle de l'Upper West Side de Manhattan à New-York. La police tente de maintenir l'ordre entre les rivaux. Les Jets s'organisent pour maintenir leur domination sur la rue. Riff, leur chef, invite son ami Tony, qui rêve d'une vie meilleure, à les rejoindre au bal du quartier. Maria, la sœur de Bernardo qui dirige la bande rivale, travaille dans un magasin de robes de mariées avec Anita, petite amie de ce dernier. Maria, nouvellement arrivée de Porto Rico, est promise en mariage à Chino par sa famille mais son cœur ne lui est pas acquis. Anita confectionne une robe pour le bal du quartier pour Maria.

Le bal débute et commence un Mambo qui prend des airs de défi. Tony et Maria, qui sont pris instantanément d'une attirance mutuelle, dansent ensemble et tombent amoureux, en dépit de la tension qui règne. Bernardo sépare sa sœur de Tony et la renvoie chez elle. Les deux chefs de bande Riff et Bernardo s'entendent pour se rencontrer en terrain neutre, chez Doc. Tony s'en va chanter sous les fenêtres de sa belle et les amants se déclarent leur flamme dans l'envolée *Tonight*. Anita et les autres filles Sharks évoquent Porto Rico et l'A-me-ri-ca. Chez Doc, les Jets attendent les Sharks en vue d'une bagarre. L'officier de police Krupke leur demande la raison de leur présence aussi tard dans la rue, ce qui lui vaut les moqueries de la bande. Les Sharks conviennent que Bernardo se battra contre Riff, au couteau à la place des poings comme le suggère Tony qui, amoureux, se sent invincible.

Le jour suivant, Maria retrouve Tony au magasin. Elle lui fait promettre d'éviter le combat. Riffs et Sharks confondus évoquent la veille. La bagarre a commencé et Bernardo provoque Tony mais lui, tente de calmer le jeu. Malgré ses tentatives, les couteaux sortent. Bernardo poignarde Riff. De rage, Tony tue Bernardo. Les sirènes de la police retentissent et dispersent tout le monde. Seul reste Tony, stupéfait par son geste. Au dernier moment, Anybodys, qui espère devenir un Jet, invite Tony à fuir. Riff et Bernardo sont inertes sur le pavé.



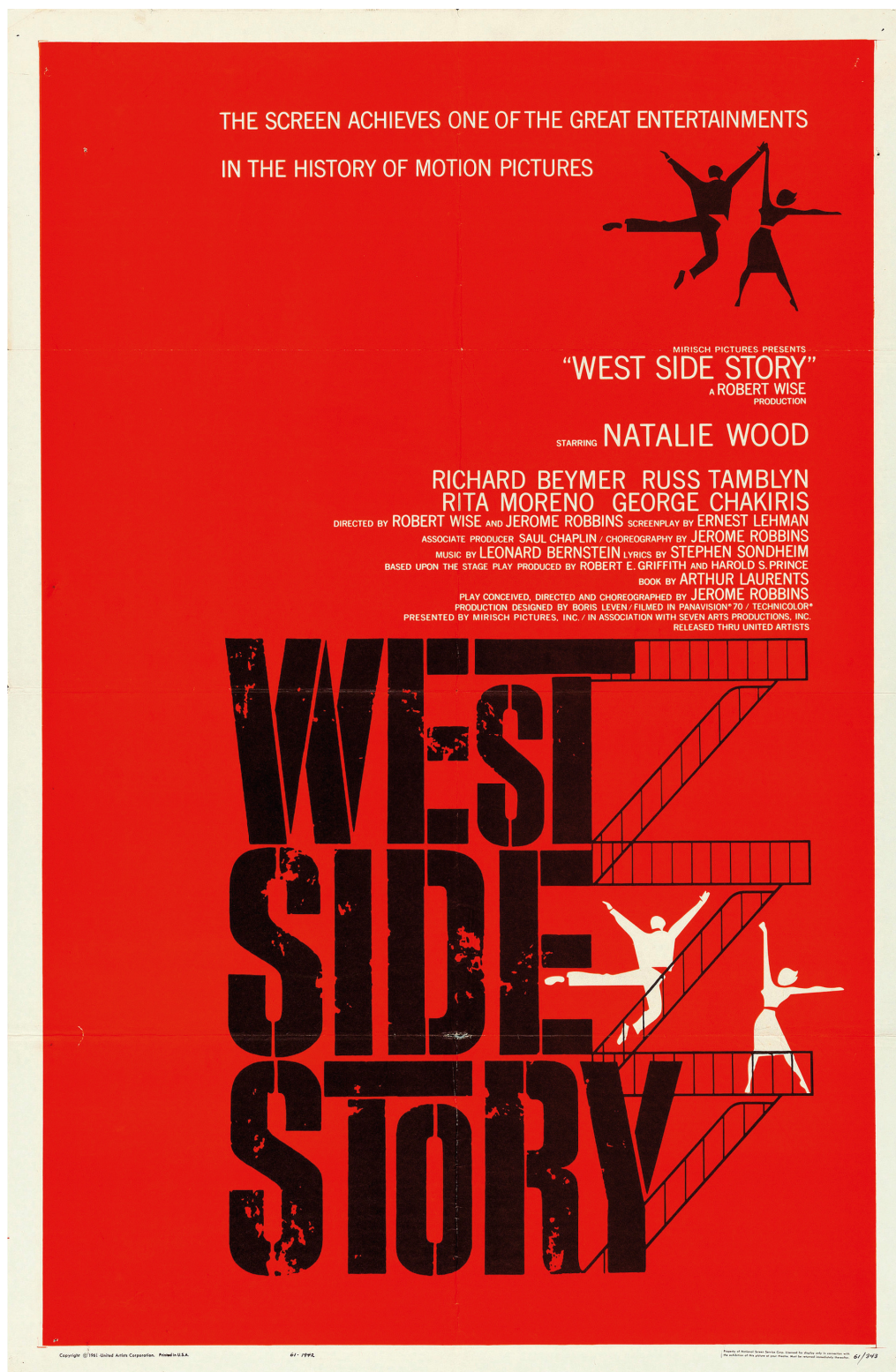
New York, l'Upper West Side  
en 2007  
[https://commons.wikimedia.  
org/wiki/File:Upper\\_West\\_  
Side\\_2007.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Upper_West_Side_2007.jpg)

*Acte II*

Maria, qui n'est pas au courant des événements, rêve d'amour au milieu de ses amies. Comme elle parle de mariage, les filles pensent à Chino. Le voici qui arrive, annonce que Tony a tué Bernardo et jure sa vengeance. Tony grimpe à la fenêtre de Maria et la trouve en prière. Il lui demande son pardon pour ce qu'il a commis. Tous deux imaginent un monde meilleur dans lequel les Jets et les Sharks vivraient en harmonie mais les Jets décident d'apporter leur protection à Tony et de régler leur compte aux Sharks.

Anita va chez Maria qui est horrifiée. Tony s'échappe par la fenêtre non sans avoir donné rendez-vous à Maria chez Doc pour s'enfuir. Anita demande avec horreur à Maria comment elle peut aimer l'homme qui a tué son frère mais elle répond par la passion. Anita comprend que l'amour de Maria pour Tony est aussi fort que fût le sien pour Bernardo. Elle l'informe que Chino, armé, recherche Tony. Schrank interroge Maria et Anita accepte de se rendre chez Doc pour demander à Tony d'attendre.

Au magasin, les Jets provoquent Anita par des insultes racistes qui virent à l'agression physique. Doc, choqué, fait cesser les garçons. Anita, de rage, hurle aux Jets que Bernardo avait raison à leur sujet et prétend que Chino a tué Maria. Après avoir calmé les Jets, Doc ayant pris pour argent comptant la fausse nouvelle concernant le meurtre d'Anita relate la nouvelle à Tony, caché dans sa cave. Ce dernier, désespéré, part à la rencontre de Chino en espérant qu'il le tue aussi. Au moment même où Tony s'aperçoit que Maria est vivante, Chino arrive et l'assassine. Pendant que Tony meurt dans les bras de Maria, les Jets et les Sharks se rassemblent autour d'eux. Maria prend le revolver de Chino et, pleine de haine, tente d'en faire usage sans y parvenir. Les deux bandes se réunissent de chaque côté du corps de Tony et décident de mettre fin à jamais à leur guerre. Les Jets et les Sharks forment un cortège et ensemble ils portent le corps de Tony. Chino est arrêté.



Affiche du film  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:West\\_Side\\_Story\\_1961\\_film\\_poster.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:West_Side_Story_1961_film_poster.jpg)

## La chorégraphie comme narration

*West Side Story* est une œuvre absolument unique car, pour la première fois - et la seule fois de toute l'histoire de la comédie musicale américaine - c'est la chorégraphie de Jerome Robbins qui fait avancer l'action en même temps que les chansons. Une comédie musicale est une pièce de théâtre en musique dont les chansons font avancer l'action ou expliquent la psychologie d'un personnage. Mais ici, c'est la chorégraphie qui fait avancer l'action.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Patrick Niedo sur le site de France Culture



# Les personnages et leurs relations

## Maria

Sœur de Bernardo qui dirige les Sharks, elle travaille dans un magasin de robes de mariées avec Anita, petite amie de son frère. Elle est promise en mariage à Chino par sa famille mais est amoureuse de Tony.

## Tony

Ami de Cliff, le chef des Jets, il est amoureux de Maria et va tuer Bernardo dans une bagarre.

## Riff

Chef de bande des Jets, assassiné par Bernardo qui dirige les Sharks.

## Anita

Petite amie de Bernardo, elle travaille dans un magasin de robes de mariées avec Maria.

## Bernardo

Il est le chef de bande des Sharks. Il poignarde Riff.

## Chino

Maria lui est promise par sa famille. Il va rechercher Tony pour le tuer après.

## Jets

Action  
A-Rab  
Baby John  
Snowboy  
Big Deal  
Diesel  
Anybodys  
Graziella  
Velma

## Sharks

Rosalia  
Consuelo  
Teresita  
Francisca  
Estella  
Margarita  
Pepe  
Indio  
Luis  
Anxious  
Nibbles

## Doc

Un des quatre seuls adultes de *West Side Story*. Le personnage est basé sur frère Laurence de *Roméo et Juliette* de Shakespeare qui était le confident et le conseiller spirituel de Roméo.

## Schrank

Policier- lieutenant

## Krupke

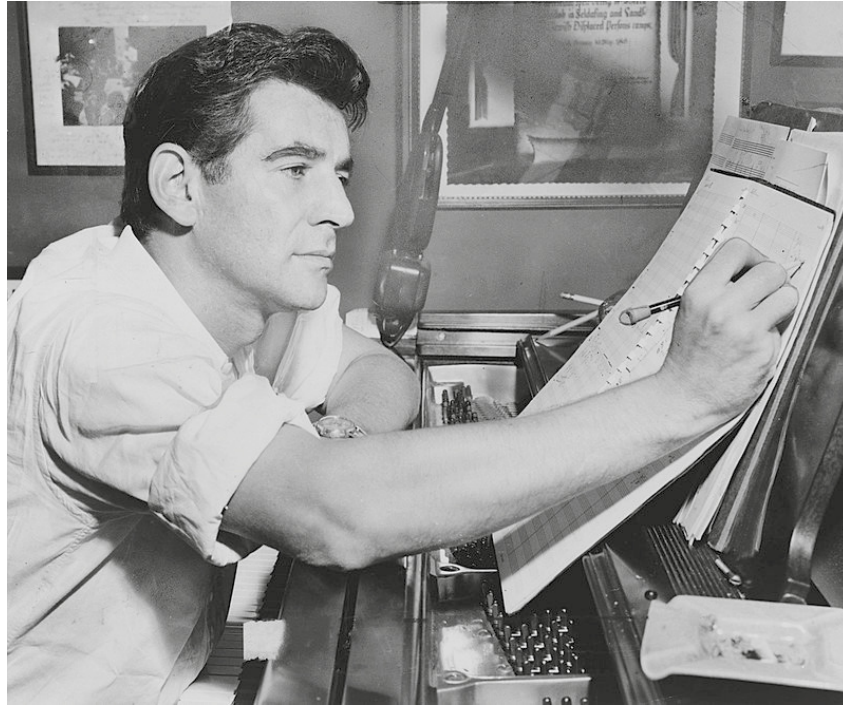
Policier

## Glad Hand

C'est le moins important des quatre adultes de *West Side Story* car il n'apparaît que dans la scène de danse. Glad Hand est un travailleur social.

# Léonard Bernstein

## Compositeur



Leonard Bernstein en 1955 Photo Al Ravenna World Telegram  
Library of Congress. New York World-Telegram & Sun Collection

Leonard Bernstein naît le 25 août 1918 à Lawrence dans le Massachusetts. Sa famille, d'origine ukrainienne et juive, a fui la révolution soviétique. Le jeune Louis, son véritable prénom, va grandir à Boston et baigne très tôt dans le Jazz New Orleans naissant. Il étudie le piano pour lequel il montre de grandes prédispositions\* et, malgré le peu d'encouragement de son père, il suit des études musicales approfondies à l'université d'Harvard puis à Philadelphie. Au cours de son parcours universitaire, il rencontre Dimitri Mitropoulos qui lui insuffle un goût pour la direction d'orchestre et Aaron Copland, celui de la composition. Plus tard, lors d'universités d'été en 1940 et 1941, Serge Koussevitzki repère le prodige et l'engage comme assistant. À New York, il fréquente les clubs de musique célèbres de la ville et obtient ses premiers contrats en tant que pianiste. En 1943, il devient chef assistant à l'Orchestre Philharmonique de New York et doit remplacer au pied levé Bruno Walter, ce qu'il fait avec brio. À 25 ans, il accède à la célébrité. Le voici parti pour une carrière de compositeur, pianiste et chef d'or-

chestre émérite. Il dirige des orchestres en Amérique, en Europe et en Asie. Il honore le baroque comme la musique du XX<sup>e</sup> siècle. Son spectre musical s'étend de la comédie musicale à la symphonie, du ballet à la musique de chambre, de la musique sacrée au jazz, à la pop, la musique populaire, folklorique, aux mélodies et œuvres pour piano qu'il exploite volontiers dans ses compositions. Il est par ailleurs le premier chef né américain qui dirige l'Orchestre Philharmonique de New York, de 1958 à 1969, poste qui fut occupé par Gustav Mahler (1860-1911), un de ses maîtres à penser et Arturo Toscanini. On l'évoque peu à son sujet mais il est également écrivain et auteur de poèmes.

Le jazz, dans lequel il baigne depuis son plus jeune âge, sera un fil rouge dans sa vie et, comme il l'exprime dans son album musical *What is Jazz*, il est «un moyen d'expression à part entière» : «avec le jazz, on joue réellement avec les notes».

L'humour et le décalage est une de ses forces. Ainsi, dans son deuxième cycle de mélodies, il choisit, par exemple, de mettre en musique trois recettes de cuisine : «Queue de bœuf, Pudding ou Civet de lièvre».

Son engagement politique est remarquable. Dans l'opérette\* *Candide*, sous couvert de légèreté, il dénonce le maccarthysme\*, cette «chasse aux communistes» menée aux Etats-Unis au début des années 1950. Le nom du compositeur apparaît même dans une liste officielle du F.B.I car il est suspecté d'être affilié à une organisation communiste. Après une accalmie, il est soupçonné, en 1971, d'avoir glissé des messages codés de propagande anti-gouvernementale dans les textes latins de *Mass*, sa nouvelle œuvre aujourd'hui considérée comme l'une de ses plus abouties.

Il s'oppose ouvertement à la guerre du Vietnam, soutient l'intégration des minorités ainsi que le mouvement des droits civiques. En 1970, il organise, ô scandale, une soirée de soutien au Black Panthers, une organisation politique afro-américaine qualifiée parfois de terroriste. Le 25 décembre 1989 il dirige à Berlin la *Neuvième Symphonie* de Beethoven pour la chute du mur.

L'excellent pianiste dirige parfois des œuvres au piano comme la *Rhapsody in Blue* de George Gerschwin qu'il adore ou le *Concerto en Sol* de Maurice Ravel.

Il accompagne aussi des artistes lyriques comme la mezzo-soprano Christa Ludwig ou le baryton Dietrich Fischer-Dieskau. C'est à Tanglewood qu'il dirige son dernier concert avant d'annoncer qu'il se retire. Il meurt trois jours plus tard d'une congestion cérébrale, le 14 octobre 1990.

## Quelques œuvres parmi les plus remarquables

### *Pièces chantées*

L'opéra *Un endroit tranquille* (1952) met en scène un psychanalyste et thérapeute.

*Candide* (1956), opéra basé sur le conte philosophique éponyme de Voltaire.

*West Side Story* (1957), comédie musicale qui a fait sa notoriété mondiale, inspirée de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare.

### *Symphonies*

*Jeremiah* (1941) inspirée du texte biblique des *Lamentations du prophète Jérémie*.

*Symphonie n°2 : The Age of Anxiety* (1948-1949) d'après l'œuvre éponyme de Wystan Hugh Auden.

*Kaddish* (1963) dédiée à la mémoire de John Kennedy et révisée en 1977.

### *Musique religieuse*

*Chichester Psalms* (1965) pour chœur mixte, solo d'enfant ou de contre-ténor et orchestre sur le *Livre des Psaumes* de la Bible hébraïque.

*Jazz et swing*.

*On the Town* (1944).

*Prelude, Fugue and Riffs* (1949).

### *Dans les salles obscures*

Bradley Cooper produit et réalise le film Netflix sur Leonard Bernstein dans lequel il interprétera le rôle du compositeur.

# Arthur Laurents

## Librettiste



Arthur Laurents en 1948 avec le script de *The Rope*, Photo Los Angeles Time, Source Roijoyeux

De son vrai nom Arthur Levine, il naît le 14 juillet 1917 à Brooklyn. Il est le fils aîné d'un avocat et d'une institutrice. Sans pour autant renier ses origines juives, il n'adopte aucune religion et change son patronyme, pour Laurents. Après avoir fréquenté l'Université Cornell, il étudie l'écriture radiophonique à celle de New York. Le script de *Now Playing Tomorrow* est accepté par CBS et le lance dans la profession. Au milieu de la Seconde Guerre mondiale, l'Armée américaine l'affecte à une section cinématographique à New York où il écrit notamment des scénarii de films documentaires pour l'armée. Il rencontre le réalisateur George Cukor, et l'acteur William Holden. Il écrit sa première pièce de théâtre : *Home of the Brave*, qui aborde l'antisémitisme dans l'armée. Elle est donnée à Broadway le 27 décembre 1945 et remporte un franc succès. Mark Robson l'adapte au cinéma en 1948 et il devient scénariste à Hollywood.

Il retrouve, après un petit passage à vide, le succès avec la comédie musicale à succès *Gipsy* en 1959. Puis suivent les comédies musicales *I Can Get It for You Wholesale* en 1962 dont il assure la mise en scène et qui lance la carrière de Barbra Streisand alors âgée de 19 ans, *Hallelujah, Baby!* en 1967 qu'il dirige et dont il écrit le livret, pour lequel il remporta le Tony Award de la meilleure comédie Musicale, et la version américaine de *La Cage aux Folles* en 1983 avec lequel il remporte le Tony Award de la meilleure mise en scène.



Affiche du film *The Rope* 1948

<https://fr.web.img4.acsta.net/medias/nmedia/18/65/17/10/18964407.jpg>



Il fait ses premiers pas dans le cinéma avec sa participation à l'écriture du scénario de *La Fosse aux serpents* d'Anatole Litvak qui sort en 1948. Le film raconte le séjour, dans un hôpital psychiatrique, d'une femme incarnée par Olivia de Havilland. Hitchcock l'engage alors pour le film suivant, *The Rope (La Corde)*, avec James Stewart en vedette. Il lui demande, pour le scénario du film, d'« américaniser » la pièce de théâtre écrite en 1929 par Patrick Hamilton. Deux étudiants en assassinent un autre par jeu et organisent un dîner avec les parents et la fiancée de la victime, leur ancien prof de philosophie, le cadavre étant encore dans le salon... Un des trois étudiants est joué par son amant Farley Granger. La subtilité était de faire comprendre tacitement au public que les trois personnages principaux étaient gays.

Le maître du suspense lui commande des scénarii pour *Rideau déchiré* en 1966 et *Topaz* en 1969 mais il décline la proposition.

Il est, comme Bernstein et tant d'autres, victime du maccarthysme et « blacklisté » du cinéma en raison de ses idées libérales. Il écrit donc peu pour le Septième Art. Cependant, il est le scénariste d'*Anastasia* d'Anatole Litvak avec Ingrid Bergman en 1956, de *Bonjour Tristesse* d'Otto Preminger avec Deborah Kerr en 1958 d'après le roman de Françoise Sagan, *Nos Plus Belles Années* de Sydney Pollak en 1973 avec Barbra Streisand, *Le Tournant de la vie* de Herbert Ross en 1977, inspiré par sa liaison amicale et romantique avec la danseuse Nora Kaye, sans oublier *Anastasia* version 1997, écrit à partir du scénario du film éponyme de 1956.

Dans sa biographie, publiée en 2000, il raconte sa liaison amoureuse avec l'acteur Farley Granger puis avec Tom Hatcher, rencontré en 1954, qui dirigeait un magasin de vêtements et avec lequel il resta jusqu'à la mort de celui-ci en 2006. Il meurt d'une pneumonie le 5 mai 2011, à Manhattan, à 93 ans. Ses cendres ont rejoint celles de Tom Hatcher à Long Island.



Arthur Laurents et Tom  
Hatcher  
Source Roijoyeux

# Jerome Robbins

## Chorégraphe

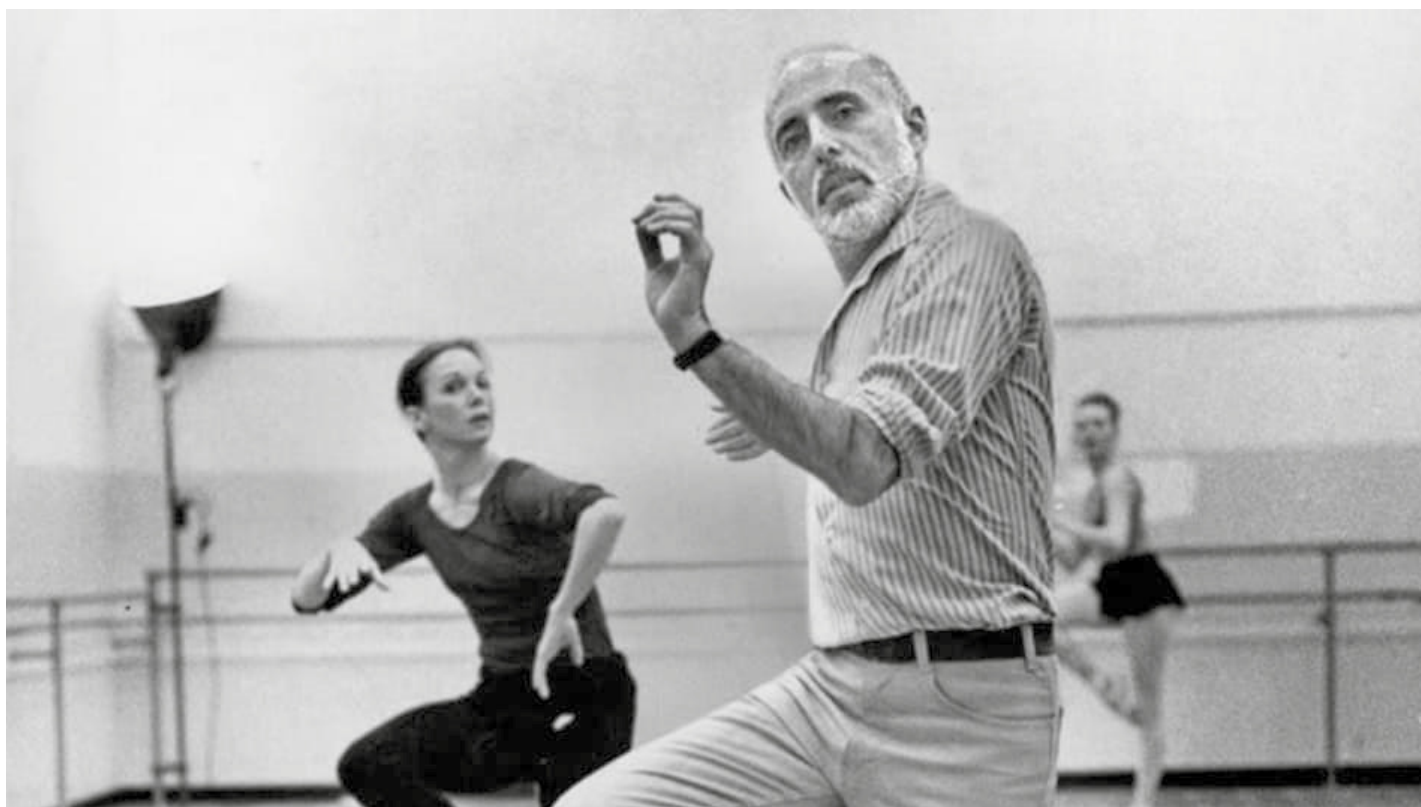
Il est né le 11 octobre 1918 à New York. Sa famille est émigrée de Russie. Jerome Rabinowitz renonce à une carrière commerciale pour se tourner vers la danse. Il étudie la chimie à la New York University, mais doit, faute de moyen, y renoncer rapidement. Qu'à cela ne tienne, il se lance dans la danse classique et moderne, les cours de théâtre, de piano et de violon. Il débute comme danseur en 1939 chez Gluck Sandor et Felia Sorel, participe à quelques comédies musicales, notamment chorégraphiées par George Balanchine, et compose ses premières œuvres. En 1940, il entre au tout nouveau Ballet Theatre, futur American Ballet Theatre, où il interprète un répertoire varié. La première chorégraphie sur la musique de Leonard Bernstein, en 1944, est *Fancy Free*. Le succès est au rendez-vous et lui ouvre les portes de Broadway. Il y trouve le succès avec *Look, Ma, I'm Dancin'* en 1948, *Call Me Madam* en 1950 ou encore *The King and I* en 1956. George Balanchine l'engage comme danseur en 1948 au New York City Ballet dont il devient le directeur artistique associé en 1949. *West Side Story* (1957), qui recevra dix Oscars dans sa version filmée en 1962, est la plus emblématique des chorégraphies qu'il réalise pour de nombreuses comédies musicales. Il fonde les Ballets USA, sa propre compagnie, en 1958 et organise des tournées en Europe. Il est invité à créer aussi pour l'American Ballet Theatre, le Ballet Royal Suédois, le Ballet Royal du Danemark, le Royal Ballet de Londres et le Joffrey Ballet. Puis il revient au New York City Ballet et organise, notamment avec George Balanchine, les Festivals Stravinsky en 1972 et 1982, Ravel en 1975 et Tchaïkovski en 1981. En 1983 meurt Balanchine et il reprend avec Peter Martins la codirection du New York City Ballet jusqu'en juillet 1990. Entre 1974 et 1996, à l'Opéra national de Paris, il suit l'entrée au répertoire de douze de ses ballets. Il décède le 29 juillet 1998. Il a presque 80 ans.

Source : Opéra national de Paris/Wikipedia/Concert Classique

## Les chorégraphies

«À [une] partition sans faiblesse est venu s'adjoindre le génie d'un des plus grands chorégraphes du XX<sup>e</sup> siècle au sommet de son art : les danses urbaines de [Jerome] Robbins ont fondé un style, à tel point que les revivals (et le film de Wise lui-même) continue de les reprendre à l'identique. Ces chorégraphies existent d'ailleurs sous forme de pièce dansée indépendante, présentée par les grandes compagnies à travers le monde, le New York City Ballet en tête.»

Extrait de *La comédie musicale. Mode d'emploi*,  
Alain Perroux, Avant-Scène Opéra, Paris, 2009



# Les partis pris de mise en scène



*West Side Story* au Komische  
Oper de Berlin mis en scène par  
Barrie Kosky

## Critique de Nicolas Donner

*Dans « Vivre à Berlin » à la création de West Side Story  
au Komische Oper de Berlin en 2019*

*What a show!*

La comédie musicale *West Side Story*, présentée par le Komische Oper Berlin, n'a rien perdu de sa fraîcheur malgré les années passées – première représentation à New York en 1957 déjà ! La rivalité entre les Jets et les Sharks et l'amour shakespearien entre Maria et Tony continuent d'exercer un fabuleux pouvoir de séduction sur les spectateurs d'aujourd'hui. Non sans de très bonnes raisons...

Car impossible de le nier : la pièce originale est en soi géniale. Elle a su canaliser les aspirations certes naïves mais heureusement existantes de la jeunesse de l'époque – celles d'un amour libre dans un monde de tolérance – tout en les mêlant à une noirceur ambiante toute aussi réelle : celle de la guerre des gangs dans les quartiers ouest de New York à la fin des années 1950. Ce n'est toutefois pas tant cette trame originale que la rencontre entre plusieurs génies qui firent de *West Side Story* l'une sinon LA comédie musicale du XX<sup>e</sup> siècle. La partition de Leonard Bernstein, les paroles et textes de Stephen Sondheim et Arthur Laurents et la chorégraphie de Jerome Robbins sont autant de perles inséparables les unes des autres qui assurent une unité de ton et de rythme à cet opéra moderne. Une unité d'ensemble absolue et d'autant plus remarquable que c'est précisément par son audace musicale et le brassage inédit de ses styles que cette œuvre étonna – rencontre osée et extrêmement novatrice pour l'époque entre la mambo et le jazz, la musique traditionnelle juive et les airs classiques d'opéra.

\*

Mais comme la vie est bien faite – parfois –, ce n'est pas dans les mains de bourrus grossistes que ce diamant échut mais dans celles d'excellents joailliers. La mise en scène de Barrie Kosky et la chorégraphie d'Otto Pichler – conjuguées aux talents de beaucoup d'autres – rendent parfaitement le sentiment de naturel et d'âpreté voulu par les auteurs originaux. Les bandes rivales des Jets et des

Sharks se provoquent et se combattent par la danse tout en adoptant le langage et les tenues vestimentaires propres à leur âge et à leurs origines – jeans et pull à capuches colorés pour les uns, torses nus et tatouages tribaux pour les autres. Et c’est au milieu de cette haine que naît l’amour pur entre Maria et Tony, elle, sœur de Bernardo – le leader des Sharks – lui, ancien leader des Jets qui a désormais tourné le dos à cette guerre des clans...

*“Il n’est pas nécessaire de voir la ville;  
il est important de la sentir!”*

Si le diable se cache dans les détails, on peut avancer qu’il en va de même de la perfection. Et force est de constater que sur la scène du Komische Oper, tout paraît si juste. Le décor est d’un dépouillement extrême, composé de deux longues échelles latérales et par instant de boules à facettes, d’un lit ou d’un étal à légumes et... c’est à peu près tout. « Nous voulions un *West Side Story* dans lequel l’urbanité ne s’exprime qu’à travers la lumière et les corps humains », explique le metteur en scène Barrie Kosky dans la brochure d’accompagnement.

\*

Evolution urbaine oblige, le balcon de *Romeo et Juliette* – inspiration notoire des auteurs – est devenu une plateforme en fer suspendue dans les airs où Tony rejoint transi sa bien-aimée Maria par l’échelle. Les chants et mélodies sont superbes [...] se veulent un mélange fidèle à l’esprit jeune et urbain des années 1950 et au nôtre. Mais c’est surtout par le corps et la danse que les protagonistes s’expriment. Ronde, face-à-face, combats ; toutes les scènes sont exécutées là aussi avec un grand naturel tant dans les enchaînements et la gestuelle que dans les expressions faciales des danseurs et danseuses. Même les seconds rôles – mention particulière au convaincant lieutenant Schrank qui ne se sépare jamais ni de ses cigarettes ni de son arrogance – sont incarnés avec brio, ce qui en dit long sur le soin apporté à chaque détail par des concepteurs soucieux d’une simplicité qui confine souvent à l’excellence.

# Éléments d'analyse



*West Side Story* au Komische Oper de Berlin mis en scène par Barrie Kosky

## Du côté de la comédie musicale

### *Les prémices du genre*

Le musical, ou comédie musicale, vient s'inscrire au XX<sup>e</sup> siècle dans la continuité de l'opéra. Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, apparaissent des formes hybrides qui sortent du format traditionnel de l'opéra. Pour exemple, il existait en Angleterre un spectacle baroque de cour appelé *Le Masque* qui faisait se croiser chant, musique, théâtre mais aussi danse et pyrotechnie. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Jacques Offenbach amène sur la scène l'opérette\*. Moins prestigieuse que l'opéra, elle est la fille de l'opéra-comique avec son ton léger, l'emploi de peu de personnages et surtout sa manière abrégée de donner de la distraction. Malgré sa connotation souvent négative due à son caractère frivole, il n'en reste pas moins que « les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » écrit Camille Saint-Saëns.



L'immigration allemande à New York et Chicago lui donne l'opportunité de traverser l'Atlantique. Elle se combine alors avec les « *song-and-dance shows* » existants – spectacles mêlant danse et chant – pour donner naissance à un divertissement populaire, ouvert à tous : les « *extravanzas* ». Prenant son origine du terme italien « extravagance », il s'agit d'une œuvre musicale où cohabitent burlesque, chansons, sketches parodiques mais aussi des éléments plus spectaculaires comme du cirque ou du mime. À titre d'exemple, la production *Black Crook* (1866) mêle des danses, des effets de scène et des chansons autour de l'intrigue.

Ces « *extravanzas* » mettent en avant la démesure : la nécessité de faire le show étant l'ingrédient incontournable. Il faut impressionner le spectateur pour offrir de l'agrément.

\*

#### *Une entaille dans le classicisme*

Inspirées de livres ou de pièces de théâtre, les comédies musicales s'inscrivent dans un mouvement de remise en question du genre opératique. Deux artistes, auteurs et compositeurs, seront précurseurs de ce changement et vont donner à voir et à entendre leur propre conception de l'opéra : Bertold Brecht et Kurt Weill. Dans l'œuvre *L'Opéra de quat'sous* (1927), ils s'inspirent du *Beggar's Opera* de John Gay (1728) et reprennent le concept du « *Singspiel*\* ».

De nouveaux éléments musicaux sont intégrés comme des sons caractéristiques de jazz ou de revues qui existent un peu partout en Europe et aux États-Unis. Le compositeur s'éloigne de l'aspect lyrique de l'opéra pour créer ce que l'on appelle des « songs » – petits numéros chantés qui interrompent l'intrigue et qui s'inspirent de rythmes connus – et lorsqu'il reprend les formes classiques de l'opéra, c'est souvent en les parodiant.



*Les Sept péchés capitaux*  
de Kurt Weill  
en mai 2018 à l'OnR

*Ses premiers pas à Broadway*

La comédie musicale fleurit surtout à partir des années 1920 sous la plume, entre autres, d'Oscar Hammerstein II (1895-1960). Il est à l'origine d'une œuvre, en collaboration avec le compositeur américain Jerome Kern, qui marque un tournant en 1927 : *Show Boat*. Réactualisée en opérette moderne, texte et musique s'imbriquent parfaitement tout en laissant une place aux duos d'amour de l'opérette classique sur des rythmes jazzy et du négro spiritual. Cette œuvre connaît un succès retentissant notamment par les sujets sérieux qu'elle aborde comme le racisme, la politique mais aussi la réalité intrinsèque de l'être humain.



*Show Boat* au cinéma en 1936

L'âge d'or de Broadway se profile avec la comédie musicale *Oklahoma!* (1943) d'Hammerstein II et de Richard Rodgers qui sert de modèle pour certaines futures productions. Dans les années 1970, le théâtre américain est en perte de vitesse face aux créations londoniennes du West End avec toutefois un rebond entre 1990 et 2000 sur *Wicked* (2003) ou encore le célébrissime *The Lion King* (1997).

\*

## L'Opéra reçoit le « musical »

### *Du «peps» sur la scène*

La comédie musicale n'est autre que l'issue d'un mélange entre l'opérette\* viennoise et les divertissements plus populaires américains. Elle n'est, de fait, ni tout à fait un opéra ni tout à fait un art plébéien dénué de signification et s'invite de temps à autre à l'opéra. L'accueil porté à ces œuvres par cette institution permet d'apporter un nouveau regard sur la mise en scène et sur le show. L'opéra a montré durant les siècles qu'il n'était pas immuable et, en tant qu'hôte de spectacle vivant, il est enclin à reconnaître ce nouveau genre qui apporte tout autant de messages sur notre société qu'un opéra classique ou contemporain. Dans une autre mesure, la comédie musicale donne à l'opéra un côté plus accessible. Cela vient en continuité avec la popularisation des loisirs au XX<sup>e</sup> siècle qui demande de repenser des formes anciennes d'art afin de démocratiser la culture et lui donner une figure plus attrayante.

\*

## Les plus fameuses, en dehors de *West Side Story*

Certaines comédies musicales, de par leur succès, ont été reprises à l'opéra. Souvent inspirées de pièces de théâtre ou de romans, elles apportent un nouvel éclairage sur ces œuvres littéraires.

*Showboat*

Première comédie musicale de l'histoire de Broadway, elle est créée en 1927 par Jerome Kern et Oscar Hammerstein II. Inspirée du roman éponyme d'Edna Ferber (1926), elle raconte l'histoire de la famille de Kim Ravenal, de ses conflits familiaux et amoureux. On navigue sur un bateau-théâtre, le Coton Blossom, qui accueille du spectacle vivant. L'intrigue tourne autour des femmes de la famille, actrices dans les « *shows* » présentés sur le bateau et du grand-père, fuyant ses responsabilités patriarcales.

La mise en scène de *Showboat* à l'opéra permet de revenir sur l'histoire de la comédie musicale : elle marque le passage de formes hybrides de l'opéra, avec les « *extravanganzas* », au musical. Considérée comme un modèle de ce nouveau genre, elle fait de Broadway le lieu de création de ces pièces musicales.

\*

*My Fair Lady*

Créée en 1956 par Alan Jay Lerner et Frederick Loewe, cette comédie musicale est inspirée de la pièce de théâtre *Pygmalion* de Georges Bernard Shaw créée en 1914. Le linguiste, Henry Higgins, souhaite mettre à l'épreuve ses théories sur le langage en apprenant à une jeune vendeuse de violettes de Londres, Eliza Doolittle, la grammaire et l'élocution. Son objectif final étant de la faire passer pour une lady et ainsi gagner le respect de ses confrères.

*My Fair Lady* est un classique américain qui a été mis en scène à l'opéra à plusieurs reprises. Il amène la technique du « *belting\** » à l'opéra. Cette technique de chant typique de la comédie musicale s'oppose au lyrisme, plus classique, parce qu'elle requiert de chanter en voix de poitrine\* et non de tête\*.

*Sweeney Todd*

Créée par Stephen Sondheim et Hugh Wheeler en 1979 et inspirée de la pièce de théâtre de Christopher Bond. Elle raconte les aventures de Sweeney Todd, barbier à Londres, envoyé en prison par un juge sans scrupule. À sa sortie, il s'associe à Mrs Lovett pour monter un business lucratif et plutôt morbide avec, comme seule amie, la vengeance.



*My Fair Lady*, mise scène de  
Robert Carsen Châtelet en 2011  
[https://blog.lefigaro.fr/  
deletraz/2010/12/my-fair-lady-  
superproduction-a.html](https://blog.lefigaro.fr/deletraz/2010/12/my-fair-lady-superproduction-a.html)

Le baryton-basse\* Bryn Terfel, qui a participé à sa nouvelle création au Lincoln Center de New York en 2014, souligne un mélange et une confusion des genres. Selon lui, une difficulté réside à savoir si l'œuvre est un opéra ou un « musical » et, suivant la force dramatique appliquée aux différents personnages, on retrouve l'un ou l'autre genre. Par exemple, Sweeney a une gestuelle et un jeu très caractéristique de l'opéra dû à la gravité de sa situation personnelle alors que Mrs Lovett donne à voir un côté plus comique qui se rapproche du musical.

\*

### *Un Violon sur le toit*

Récemment joué à l'OnR (saison 2019/2020) dans la mise en scène de Barrie Kosky, cette œuvre est à ce jour la comédie musicale la plus jouée de l'histoire de Broadway avec 3242 représentations à guichet fermé pour sa production originale. Son succès va au-delà du continent américain puisque la pièce est reprise dans le monde entier : en France, avec Yvan Rebroff dans le rôle de Teyve, en Angleterre, en Australie ou encore au Japon. Elle rencontre l'unanimité auprès des Juifs new-yorkais qui connaissent ces traditions mais aussi auprès du grand public qui se retrouve dans les thèmes sociétaux de la famille, du mariage, de l'exil, du racisme mais aussi de l'identité. Autant de thématiques qui traversent les âges.

Après plus de cinquante ans d'existence, *Un Violon sur le toit* est devenu un classique aux États-Unis. Joué dans les écoles et les lycées, l'œuvre est aussi étudiée en littérature. Sa thématique fait, en effet, écho à l'histoire de nombreux citoyens américains issus de cette immigration juive venant d'Europe orientale. Celle-ci débute dès 1870 pour s'intensifier avec l'assassinat du tsar Alexandre II, en 1881. Plus de deux millions de Juifs passent les portes d'Ellis Island après un long et périlleux voyage.



*Un Violon sur le toit à l'OnR*  
mis en scène par Barrie Kosky  
en 2019 © Klara Beck





*Singing in The Rain*, le film,  
en 1952 sera porté à la scène,  
notamment par Robert Carsen  
en 2015



*Singing in the Rain* au Grand  
Palais Théâtre du Chatelet  
Photo Sylvain Gripoix

1973

*La Révolution française*, comédie musicale de Claude-Michel Schönberg et Raymond Jeannot, livret de Alain Boublil et Jean-Max Rivière. Triomphe au Palais des sports de Paris

1979

*Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon au Palais des Congrès de Paris. La création anglaise en 1992 sous le titre *Tycoon*, adaptation de Tim Rice compte parmi ses interprètes Cyndi Lauper, Nina Hagen, Céline Dion, Kim Carnes et Peter Kingsbery



« Nous sommes deux sœurs jumelles », *Les Demoiselles de Rochefort*, Jacques-Demy, 1967

1985

*Émilie Jolie* de Philippe Chatel. Album discographique dans un premier temps puis sur scène au Cirque d'hiver de Paris

1980

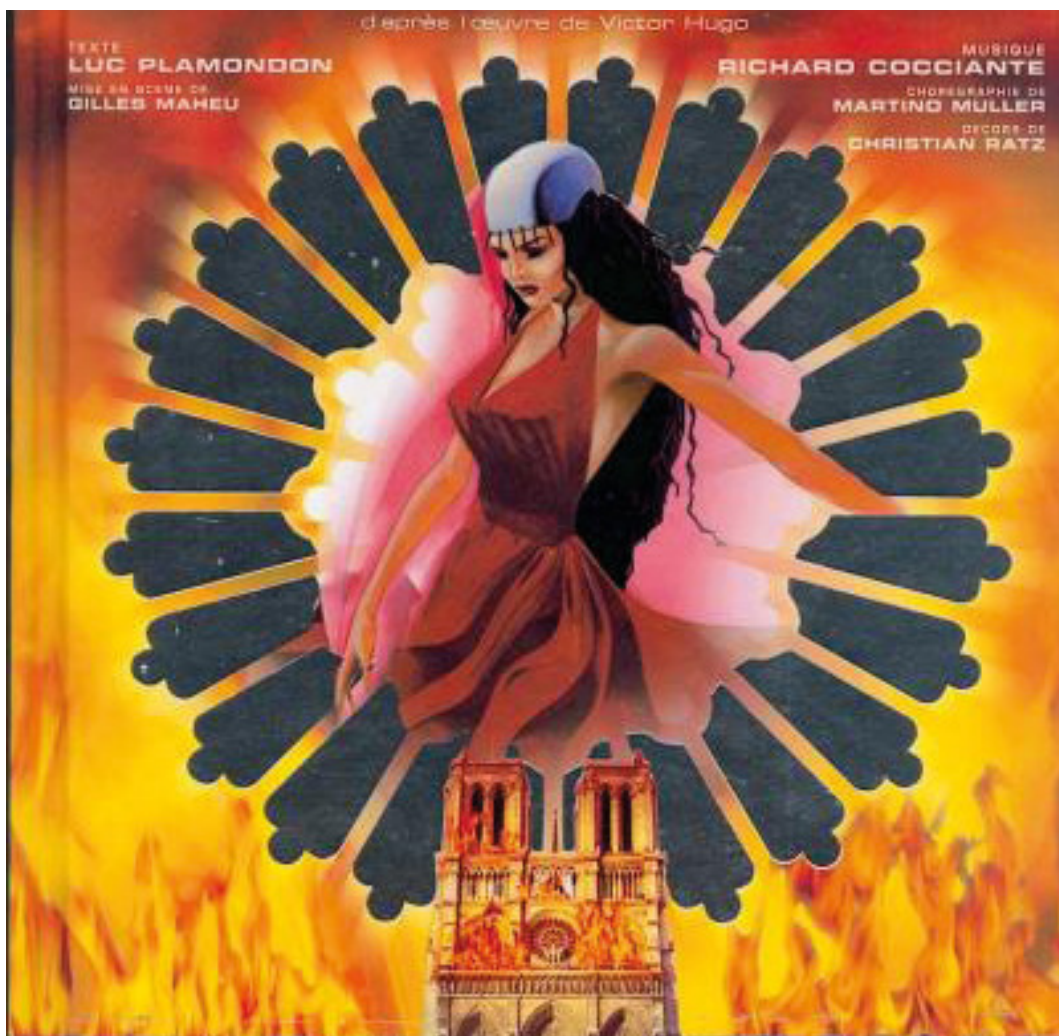
*Les Misérables* (Claude-Michel Schönberg / Alain Boublil et Jean-Marc Natel d'après Victor Hugo au Palais des sports de Paris.) La mise en scène, signée Robert Hossein est dans l'esprit des grandes productions présentées depuis 1975 au Palais des sports de Paris. L'adaptation anglaise est créée en 1985 au Barbican Theatre de Londres puis à Broadway en 1987 par Herbert Kretzmer sous le titre *The Miz* qui la rend mondialement connue. Le retour en France des *Misérables* avec cette production, adaptée en français pour le théâtre Mogador à Paris est en 1991.



L'équipe de *Starmania* version 1989, *Maurane, une carrière en images* (parismatch.com)

*1998*

*Notre-Dame de Paris* de Richard Cocciante et Luc Plamondon  
d'après Victor Hugo au Palais des congrès de Paris.



Jaquette du DVD de *Notre Dame de Paris*

2000

*Les Dix Commandements* de Pascal Obispo, Lionel Florence et Patrice Guirao. Élie Chouraqui enflamme le Palais des sports de Paris. En 2004 elle est adaptée en anglais sous le titre *The Ten Commandments : The Musical*.

2008

*Le Soldat rose* de Pierre-Dominique Burgaud et Louis Chedid. Création au Casino de Paris dans une mise en scène de Shirley et Dino.

2008

*Les Aventures de Rabbi Jacob* de Vladimir Cosma et Gérard Sibleyras, Danièle Thompson monte sur la scène du Palais des congrès de Paris et fait revivre le film éponyme de Gérard Oury.

2010

*Mozart, l'Opéra rock*, deuxième version, au Palais des sports de Paris et en tournée.

2015

Hommage à France Gall avec *Résiste* de France Gall et Dawit Bruck au Palais des sports de Paris

2020

*Le Tour du Monde 80 Jours* de Ludovic et Alexandre Vidal et Julien Salvia, mise en scène de David Rozen au Théâtre Mogador.

## Quelques thèmes de société

### *La discrimination sociale*

L'histoire se passe dans un quartier pauvre parmi les déclassés qui tentent de se rapprocher d'une vie exubérante et à la société de consommation de ces « Trente Glorieuses » qui suivent l'après-guerre. L'« *american dream* » attire du monde aux USA mais reste un rêve.

### *Le racisme*

Les clans et leur lutte mettent en lumière le principe du « dernier arrivé ferme la porte ». Si les Jets sont des Américains « bien blancs », ils n'en sont pas moins descendants d'émigrés européens venus de Pologne, de France, d'Allemagne... et ont pour les immigrants portoricains une certaine condescendance. Alors même qu'ils portent le nom à consonnance anglo-saxonne de Sharks - probablement pour jouer le jeu de l'intégration - ils demeurent, toutefois, les derniers arrivés aux États-Unis. Voir plus loin les « neufs » de Little Rock.

### *Le sexisme*

La bagarre était considérée comme une affaire d'hommes, de « mecs » pourrait-on dire et les filles étaient assimilées à des objets d'enjeux et de rivalité.

# Autour de l'Œuvre

## *West Side Story* en gestation

1949

Le chorégraphe Jerome Robbins est sollicité par son amant le jeune Montgomery Clift qui lui demande des conseils sur une interprétation du rôle de Roméo de Shakespeare, un Roméo qu'il veut contemporain. Il sème ainsi dans la tête de Robbins les fondements de *West Side Story*. Robbins propose alors une adaptation de *Roméo et Juliette* à Leonard Bernstein et Arthur Laurents. Les bases sont le conflit entre une famille italo-américaine catholique antisémite, les Jets, et une famille juive, les Emeralds dans le Lower East Side de Manhattan. Laurents accepte aussitôt. Bernstein souhaite un opéra mais Robbins et Laurents souhaitent une forme qui se rapproche du « théâtre lyrique ». Ce dernier écrit un premier jet sous le nom d'*East Side Story*. Le projet est ensuite à l'arrêt.

1955

Le producteur de théâtre Martin Gabel travaille à une adaptation scénique de *Serenade*, roman de James M. Cain et invite Arthur Laurents à écrire le livret. Le librettiste propose à Bernstein et Robbins de rejoindre l'équipe de création. Des retrouvailles qui vont remettre *East Side Story* en route. Laurents fait entre temps connaissance du jeune compositeur et lyriciste\* Stephen Sondheim. Laurents et Bernstein se retrouvent et évoquent ensemble un des fléaux du moment : la délinquance juvénile, notamment celle des gangs dans le quartier chicano (mexicain). Bernstein propose de ressortir des cartons le projet *East Side Story*. Ils rappellent Robbins, tout à fait enthousiaste à l'idée d'une comédie musicale teintée de rythmes latinos.



*1957*

Le 26 septembre, après moult tensions et négociations sur les contenus de l'oeuvre, *West Side Story* naît sur les planches du Winter Garden Theatre de Broadway



L'équipe de *West Side Story* en 1957 à New York Sondheim, Arthur Laurents, Hal Prince, Robert Griffith, Leonard Bernstein et Jerome Robbins  
Photo Friedman Abeles

## Des chansons devenues universelles

Il n'y a guère que *Carmen* qui puisse aligner autant de tubes les uns après les autres : le lyrisme éperdu de *Maria*, de *Tonight* et de *Somewhere* (dont on ne sous-estimera pas les magnifiques paroles), le rythme tout aussi irrésistible qu'irrégulier d'*America* ou les couleurs latinos d'*I feel pretty* forment une mosaïque de styles qui vont d'un jazz aux limites de l'atonalité dans *Cool* (bâti sur une forme fuguée) à un duo qui rivalise avec les meilleures pages de Puccini (*I Have a Love*).

*Extrait de La comédie musicale. Mode d'emploi,*  
*Alain Perroux, Avant-Scène Opéra, Paris, 2009.*

### *West Side Story* Le film

Comédie musicale de Robert Wise et Jerome Robbins,  
avec **Natalie Wood** (Maria), **Richard Beymer** (Tony),  
**Russ Tamblyn** (Riff), **Rita Moreno** (Anita),  
**George Chakiris** (Bernardo).

Scénario

**Ernest Lehman,**

d'après l'opérette d'Arthur Laurents et Jerome Robbins

Musique

**Leonard Bernstein,**

paroles de **Stephen Sondheim** et **Arthur Laurents**

Chorégraphie

**Jerome Robbins**

Photographie

**Daniel Fapp** (Panavision 70 mm)

Décor

**Boris Leven, Victor Gangelin**

Date de sortie : 1961

Durée : 2 h 33

### Prix

Oscars 1961 meilleur film, meilleure mise en scène, meilleurs seconds rôles (George Chakiris et Rita Moreno), meilleure photo

Tout comme la comédie musicale, le film *West Side Story* s'inspire du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, dont l'intrigue est transposée dans le quartier de Upper West Side de Manhattan, plus précisément dans le secteur des Hell's Kitchen.

## Deux films en un ?

*West Side Story*, dont la réalisation coûta, à l'époque, six millions de dollars est rapidement devenu la comédie musicale la plus populaire de l'histoire du cinéma, non sans malentendu. Car ce musical occupe, au début des années 1960, une place à part. Ce n'est ni la comédie musicale, dont l'apogée se situe dans les années 1940 et que l'on s'accorde à faire définitivement mourir avec les *Girls* de George Cukor en 1954, ni un de ces films musicaux davantage chantés que dansés, magnifiés mais aussi pétrifiés par le 70 mm et le grand écran, qui essaieront de perpétuer le genre en le trahissant, avant de capituler définitivement devant la culture rock ou disco qui monopolisera ensuite le cinéma musical.

Deux films et deux mises en scène s'opposent dans *West Side Story*, sans jamais se fondre. De même que s'y heurtent sans se mélanger le réalisme et la fantaisie. Le style, superbe d'homogénéité et de dynamisme, créé par le générique de Saul Bass et la longue ouverture, chorégraphiée et presque muette, se dégrade ensuite. Surtout lorsque les scènes parlées et les duos chantés imposent - mais était-ce une fatalité ? - à la mise en scène (la part dévolue à Robert Wise) un statisme renforçant encore la géométrie des décors, lesquels ne s'animent que lorsqu'ils participent aux chorégraphies de Robbins, à ce mouvement enivrant qui fait alors bouger les lignes. L'hétérogénéité du casting accentue encore la dichotomie entre le film de Wise et celui de Robbins, dans la mesure où les exigences marchandes de la superproduction cinématographique imposent

des comédiens (Natalie Wood et Richard Beymer) non polyvalents, ce que sont en revanche George Chakiris, Russ Tamblyn et Rita Moreno, qui jouent, chantent et dansent sans doublures. On peut donc déplorer que la rencontre Wise/Robbins n'ait su aboutir à une synthèse supérieure, le film restant mémorable, néanmoins, au même titre que la musique de Leonard Bernstein, habilement située au carrefour du classique, du jazz et de la variété.

## L'immigration aux États-Unis en quelques mots

Entre 1820 et 1967, on estime à plus de 45 millions le nombre de personnes immigrées aux États-Unis. C'est aujourd'hui jusqu'à 1,3 million de migrantes et de migrants qui passent, par an, les frontières du pays légalement.

Celle-ci commence au XVI<sup>e</sup> siècle avec les colons européens. Parmi eux des Anglais, mais également des Espagnols, des Français ou des Néerlandais et ce, dès 1607. Unifiées en 1775 pour devenir les États-Unis, treize colonies sont déclarées indépendantes de la Grande-Bretagne en 1776.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, des populations pauvres acceptent d'y émigrer pour exploiter les terres agricoles gratuitement contre la promesse d'une accession à la propriété. Entre 1600 et 1776, les «*indentured servants*» comme ils sont appelés sont estimés à 60% de l'immigration. À la suite des guerres cromwelliennes, de 1649 à 1661, le commerce d'esclaves africains débute et leur population qui représente 5% de la population en 1650, atteint les 22% en 1776.

De 1680 à 1760, le nombre d'habitants dans les colonies passe de 250 000 à environ 2 millions : des immigrants nord-irlandais et allemands, mais également néerlandais ou français, traversent l'Atlantique pour des raisons religieuses ou financières.

750 000 immigrants s'installent aux USA entre 1819 et 1840 et quatre millions entre 1840 et 1860, à majorité irlandaise et allemande. La ruée vers l'or de 1848 en Californie, favorise l'arrivée de centaines de milliers de migrants européens.



Enfants à Ellis Island en 1908  
<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Immigrant-children-ellis-island.jpg>

À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'immigration est de plus en plus contrôlée par les États-Unis. En 1892 est ouvert Ellis Island, passage obligatoire avant l'arrivée sur le continent. C'est quelque douze millions de candidats à l'immigration qui passent par l'île, huit millions seront finalement retenus.

C'est sous la présidence de Lyndon Baines Johnson, en 1965, qu'est abolie la politique des quotas d'immigration. Elle a pour but de faire augmenter les chiffres de manière conséquente et crée du mécontentement d'une partie de l'électorat blanc. C'est bien dans ce contexte que l'on peut situer le récit de *West Side Story*, entre apport d'exotisme de la part de la communauté portoricaine et haine de la différence.

Dans les années 1970, après un flux d'immigrants d'Amérique du Sud, c'est l'Amérique centrale qui prend le relais. En 2020, les migrants d'origine latine représentant 50 % de l'immigration aux États-Unis et 17 % de la population du pays.

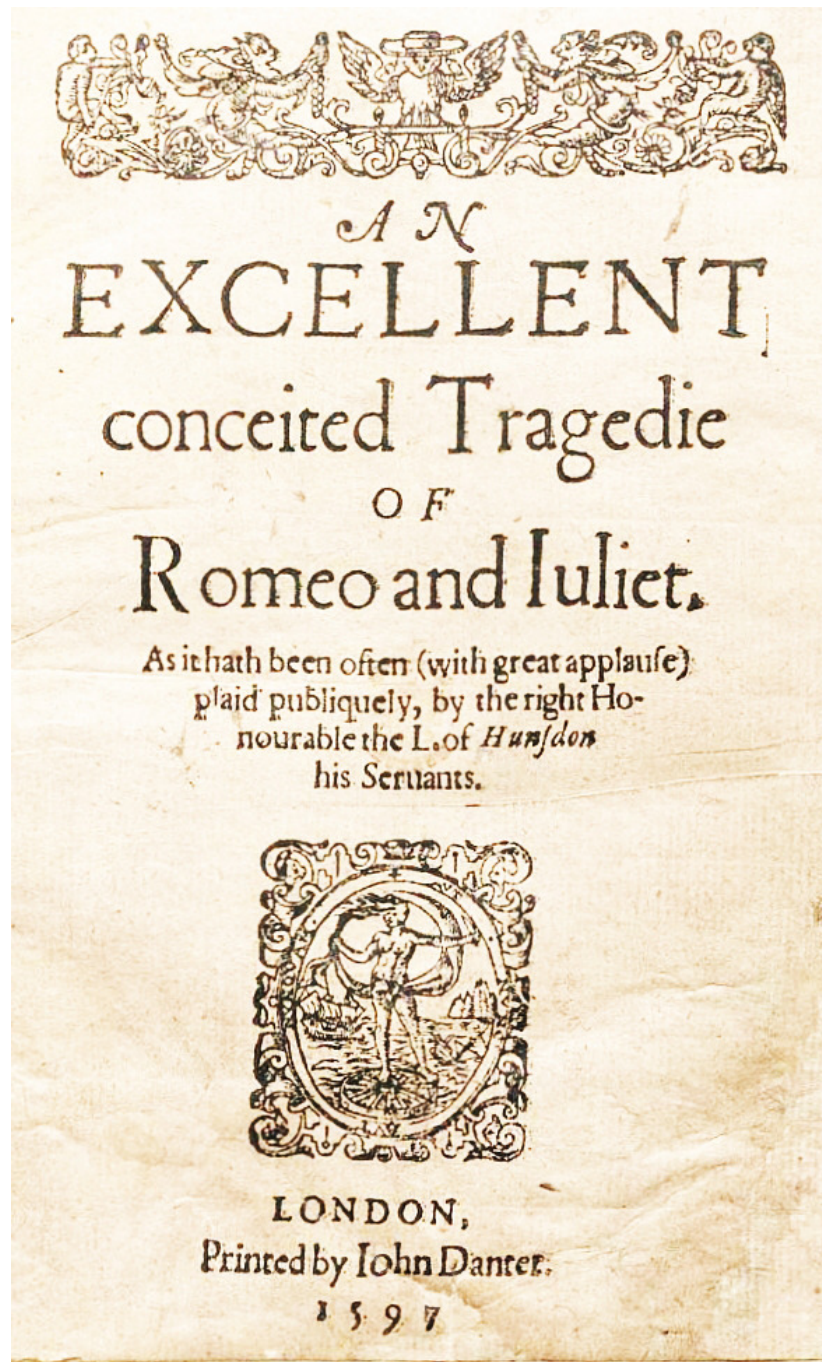
Sous Bill Clinton, l'immigration est dite « choisie » comme en témoigne les phénomènes observés dans la Silicon Valley où plus de la moitié des travailleurs sont étrangers ou immigrés. C'est le cas du Taiwanais Jerry Yang, cofondateur de Yahoo, du Russe Sergey Brin, cofondateur de Google ou de l'Indien Satya Nadella, PDG de Microsoft.

Entre 2001, 11 septembre oblige, et 2017, les États-Unis renforcent les contrôles notamment à la frontière avec le Mexique, ce qui a pour conséquence l'explosion de l'immigration clandestine.

Sous Barack Obama, on prône la régularisation des immigrés clandestins déjà présents dans le pays.

Donald Trump fait de l'immigration un enjeu politique. « *Build the wall* » devient un leitmotiv et a fait chuter le nombre d'attributions de cartes vertes et de visas de travail.

## Les origines de *Roméo et Juliette*



Page de titre de la première édition en 1597.

Il faut remonter jusqu'à l'Antiquité, avec le mythe de Pyrame et Thisbé relaté dans les *Métamorphoses* d'Ovide au I<sup>e</sup> siècle, pour y trouver les premières traces de cette histoire d'amour tragique mais mondialement célèbre. Déjà, les parents des deux amants se haïssent et le héros croit son amoureuse morte. *Les Éphésiaques* de Xénophon d'Éphèse, rédigées au III<sup>e</sup> siècle, offrent des similitudes : séparation des amants et potion de sommeil à l'aspect de mort.

Les noms des familles Capuleti et Montecchi, apparaissent au XIV<sup>e</sup> siècle dans la *Divine Comédie* de Dante. Les Montaigu sont de Vérone, les Capulet de Crémone mais Dante n'associe aucune histoire d'amour à leur rivalité.

C'est en 1467 avec Mariotto et Ganozza de Masuccio Salernitano que l'on décèle une ébauche de l'histoire contée par Shakespeare : le mariage secret, le moine complice, le duel et la mort d'un notable, l'exil de Mariotto, le mariage forcé de Ganozza, la potion et la non-transmission du message. Mariotto est exécuté et Ganozza meurt de chagrin.

*Giulietta e Romeo* naît sous la plume de Luigi da Porto dans *Historia novellamente ritrovata di due Nobili Amanti*, publiée en 1530. L'auteur s'inspire de l'histoire de *Pyrame et Thisbé* et du *Décameron* de Boccace. L'histoire se déroule à Vérone où les amants trouvent leurs noms définitifs et leur vie et fin tragique sur fond de rivalité entre Montecchi et Capuleti. Apparaissent ceux qui deviennent Mercutio, Tybalt et Pâris avec Shakespeare.

Mathieu Bandello publie, en 1554, le second volume de ses *Novelle*, qui comprend sa version de *Giulietta e Romeo* dans lesquelles il introduit les personnages de la nourrice et de Benvolio. Cette version est traduite en français par Pierre Boaistuau en 1559, dans le premier volume de ses *Histoires tragiques*.

En 1562, le poème narratif d'Arthur Brooke *The Tragical History of Romeus and Juliet* restitue en anglais la version de Boaistuau. Shakespeare se réfère au poème, et s'attache à développer les personnages de la nourrice et de Mercutio. 1567 apporte dans le recueil de contes italiens *The Palace of Pleasures* une version en prose *The goodly History of the true and constant love of Rhomeo and Julietta*.



# 1957

## Année de la création

### Les « neufs » de Little Rock

*Une histoire qui en dit long sur l'état d'esprit  
qui règne dans l'Arkansas, état du Sud des USA.*

À Little Rock, les autorités locales décident d'appliquer la déségrégation\* selon un plan de six années. La première étape doit être l'intégration dans les lycées publics en septembre 1957. Neuf élèves noirs sont inscrits à la Central High School de Little Rock en septembre 1957. Ces élèves avaient été choisis parmi ceux qui s'étaient portés volontaires [...] : « Nous étions contents. Nous savions que le lycée Central avait un bien plus grand choix de cours, des programmes d'art dramatique, des débats, des courts de tennis et un beau grand stade », se rappelle l'une d'elles.

À la veille de la rentrée, le gouverneur de l'Arkansas, Orval Faubus, qui cherche à obtenir les voix des partisans de la ségrégation raciale\*, déclare à la télévision que l'intégration des Noirs dans les écoles blanches est impossible. «La ville est en danger. Des mères, des citoyens indignés sont venus me trouver. Si l'on oblige Little Rock à pratiquer l'intégration, le sang va couler.» Il envoie la Garde nationale interdire l'accès de la High School aux «Neufs», sous prétexte de maintenir la paix.



Elizabeth Eckford qui s'était rendue seule à la High School dut traverser une foule hostile avant de s'arrêter devant les baïonnettes des soldats de la Garde Nationale. Elle n'est sans doute pas molestée en raison de l'intervention de deux blancs antiségrégationnistes. Durant vingt jours, aucun élève noir n'a pu pénétrer dans le lycée jusqu'à ce que l'arrêt d'un tribunal fédéral oblige le gouverneur à retirer ses troupes.

Le lundi 23 septembre, c'est la «deuxième rentrée scolaire» : «les Neufs» parviennent à intégrer leur salle de classe à l'insu du millier de manifestants guettant leur arrivée à l'entrée du lycée. Quand ces derniers apprennent que les étudiants sont à l'intérieur de l'école, un vent de haine s'empare de la foule. La police s'avère incapable de faire face à cette foule hostile. Les élèves noirs n'ont d'autres solutions que de se cacher sous des couvertures et des vêtements dans deux voitures pour échapper à la foule. La colère des

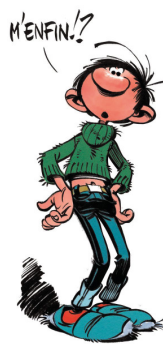
manifestants se tourne alors contre les journalistes noirs venus couvrir l'événement. Le Ku Klux Klan télégraphie au gouverneur : « Tenez bon, les 8000 membres du Klan sont avec vous ! »

\*

## D'autres événements en 1957

28 février

Gaston Lagaffe, personnage d'André Franquin, révolutionnaire en espadrilles, voit le jour dans le *Journal de Spirou*.



25 mars

Signature du traité de Rome créant la Communauté Économique Européenne (C.E.E.), communément appelée Marché Commun et mise en place le 1<sup>er</sup> janvier 1958.



Signature du Traité de Rome  
25 mars 1957 : des négociations à la signature des traités  
de Rome - Toutedurope.eu

12 mai

Mort du comédien et metteur en scène Erich Von Stroheim.

17 mai

Devant 25 000 noirs qui manifestent pacifiquement à Washington, Martin Luther King demande que leur droit de vote, inscrit dans la constitution de 1870, soit enfin respecté.

*«Le 17 mai 1957, je m'exprime à Washington sur le droit de vote. Il n'y aura pas d'égalité tant que nous n'obtiendrons pas, partout, la possibilité de nous exprimer dans les urnes.» - Martin Luther King*



Martin Luther King (1929-1968) © Barry Sweet Maxppp 1957-1962, Douer sans jamais renoncer - Ép. 3/5 - «Martin Luther King, le silence s'est enfin déchiré» de Sophie Lemp (franceculture.fr)

*6 juillet*

La rencontre des deux adolescents John Lennon, 17 ans, et Paul McCartney, 15 ans, qui créeront les Beatles en 1960.



*24 juillet*

Mort de l'auteur dramatique cinéaste et comédien Sacha Guitry.

*19 septembre*

Les Etats-Unis procèdent à la première explosion nucléaire expérimentale souterraine dans le désert du Nevada.

*20 septembre*

Mort du compositeur finlandais Jean Sibelius.

4 octobre

L'URSS, sous Khrouchtchev, lance Spoutnik I, premier satellite spatial artificiel mis en orbite.



Sputnik S.P.Korolev RSC Energia  
Lancement du satellite artificiel Spoutnik  
par l'Union soviétique | Événements |  
Perspective Monde (usherbrooke.ca)

*17 octobre*

Albert Camus obtient le prix Nobel de littérature. Le 10 décembre, il prononcera son célèbre discours lors de la remise du prix.

*24 octobre*

Mort du grand couturier français Christian Dior, né en 1905.

*3 novembre*

A bord du Spoutnik 2, les Soviétiques lancent dans l'espace la petite chienne Laïka qui ne survivra que quelques heures à cause d'une température trop élevée.



AFP

*25 décembre*

Mort du premier cinéaste Charles Pathé.

## Quelques clichés du cinéma en 1957

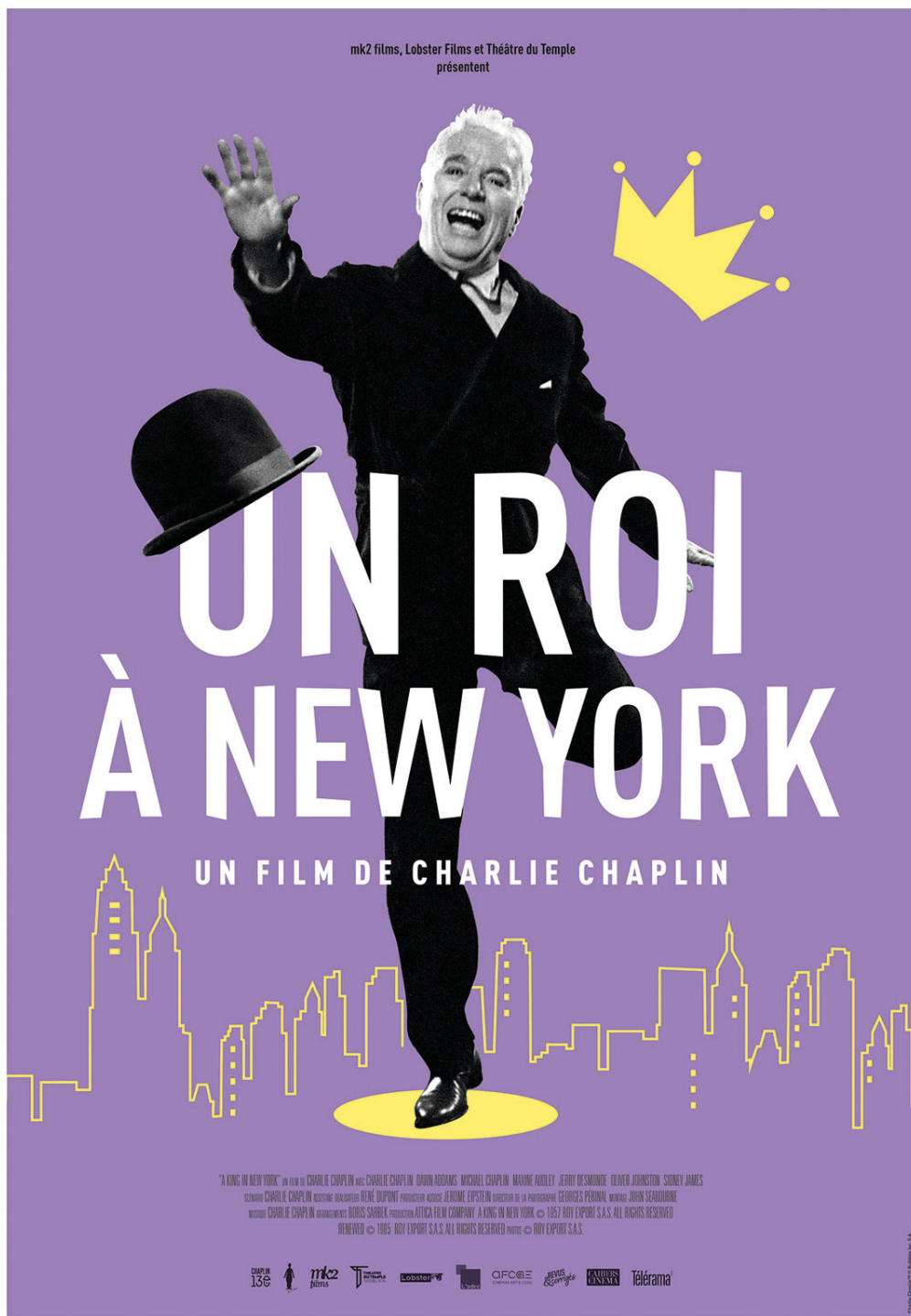


De gauche à droite: Mitzi Gaynor,  
Taina Elg, Kay Kendall  
et Gene Kelly dans *Les Girls*.



Affiche de *Paths of Glory*  
(*Les Sentiers de la gloire*).





Chaplin sur l'affiche de son film  
*Un Roi à New York*.



Marilyn Monroe en couverture  
de *Ciné Revue*.

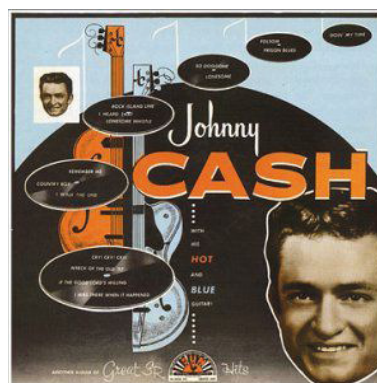
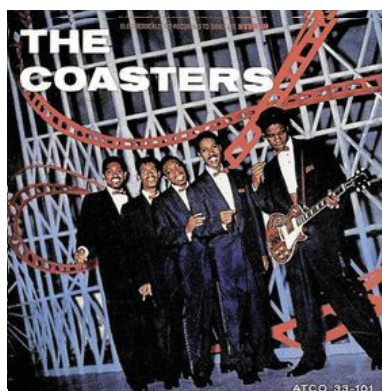
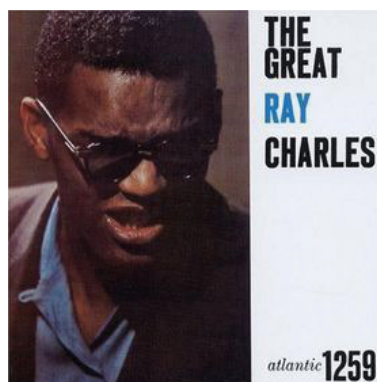
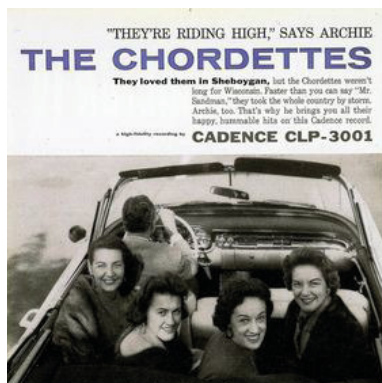
Affiche de *Funny Face*.

Affiche du *Triporteur*.



Affiche de *Rock du bagné*  
avec Elvis Presley.

# Le Rock en 1957 en quelques pochettes



## Œuvres picturales, architecturales et cinématographiques créées en 1957

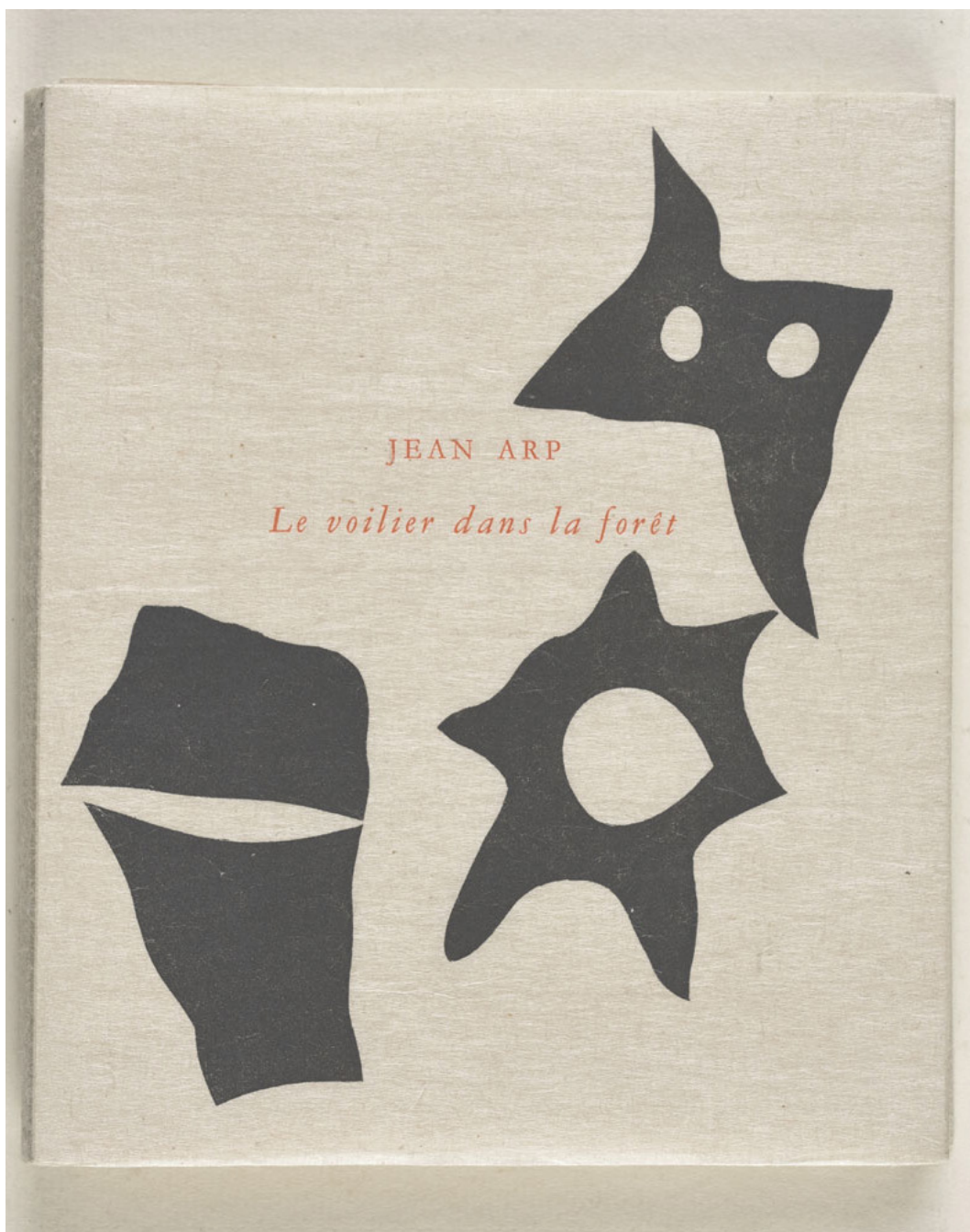


Salvator Dali, *Sorcellerie*, 1957.



Pablo Picasso, *Las Meninas*, 1957.





Hans Jean Arp, *Le voilier dans la forêt*, paru en 1957.



Charles Cheeler, *Rouge contre blanc*,  
aquarelle,  
Collection Abraham Shuman Fund.



Yves Klein, *Proposition monochrome*,  
1001 ballons bleus sont lâchés dans le ciel de  
Paris en mai 1957.

# Les artistes du spectacle

## David Charles Abell, direction musicale



Le chef d'orchestre américain David Charles Abell se forme à l'Université de Yale et à la Juilliard School en alto, piano et composition. À l'âge de 14 ans, il choisit de poursuivre l'étude de la direction d'orchestre, notamment avec Leonard Bernstein et Nadia Boulanger. En France, il est régulièrement invité au Théâtre du Châtelet où il dirige les créations françaises de comédies musicales de Stephen Sondheim telles que *Sunday in the Park with George*, *Sweeney Todd* et *Into the Woods*, *Kiss Me Kate* de Cole Porter et *On The Town* de Leonard Bernstein. Il dirige *Follies* de Sondheim à l'Opéra de Toulon, ainsi que des concerts à la tête des Orchestres nationaux de Lyon, Bordeaux-Aquitaine et d'Île-de-France. Au Royaume-Uni, il fait ses débuts à l'English National Opera (ENO) avec une nouvelle production de *Sweeney Todd* où il dirige, entre autres, Bryn Terfel et Emma Thompson, et reprend cette production en 2019 à l'Opéra de Zurich. Il fait son retour à l'ENO en 2017 avec *Carousel*. Il dirige de nombreux orchestres britanniques, parmi lesquels l'Orchestre philharmonique de Londres, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre symphonique de Birmingham et l'Orchestre royal d'Écosse. Il est régulièrement invité par le Royal Philharmonic Orchestra à diriger un répertoire varié, notamment des œuvres de Copland, Puccini et Kern. Il poursuit des engagements internationaux et prend la tête de l'Orchestre philharmonique de Hong Kong et de l'Orchestre symphonique d'Islande. Il collabore régulièrement avec les orchestres Pops, spécialisés dans la musique légère et comédies musicales, et devient directeur musical des Philly Pops en 2020. À la télévision, il dirige les concerts des *Misérables*. Sa discographie comprend, notamment, l'album *Something's Gotta Give* avec le baryton Simon Keenlyside, *Forever* avec la soprano Diana Damrau, les comédies musicales *Miss Saigon* et *L'Homme de La Mancha*. Il fait ses débuts à l'OnR.

## Barrie Kosky, mise en scène



Metteur en scène australien, Barrie Kosky commence sa carrière en tant que directeur artistique du Festival d'Adélaïde et metteur en scène de théâtre et d'opéra en Australie. De 2001 à 2005, il est co-directeur artistique du Schauspielhaus de Vienne. Il est aujourd'hui intendant et directeur artistique du Komische Oper Berlin. Il est récompensé par de nombreux prix pour ses productions, notamment l'International Opera Award en 2014, 2012 et 2016. Nommé directeur de l'année par le magazine Opernwelt en 2016, il remporte le Prix de la production de l'année pour sa production des Maîtres chanteurs de Nuremberg en 2018. Au Komische Oper Berlin, il met en scène *La Flûte enchantée*, qui tourne sur trois continents, *la trilogie Monteverdi*, *Ball im Savoy* (Paul Abraham), *West Side Story*, *Moïse et Aaron*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Eugène Onéguine*, *Les Perles de Cléopâtre* (Oscar Straus), *La Foire de Sorochyntsi* (Moussorgski), *Pelléas et Mélisande*, *Candide*, *La Bohème*, *The Bassarids* (Hans Werner Henze). Il met en scène des productions pour de nombreux opéras et festivals du monde entier : l'Opéra de Munich (*La Femme silencieuse*, *Agrippina*, *L'Ange de feu*), les Festivals de Bayreuth, de Salzbourg (*Orphée aux enfers*) et de Glyndebourne (*Saul*), les Opéras de Francfort (*Didon et Énée*) et d'Amsterdam (*Armide*). Il met en scène *La Fanciulla del West*, *Macbeth* et *Boris Godounov* à Zurich, *Le Prince Igor* à l'Opéra national de Paris, *Les Boréades* à Dijon, *Le Nez* (Dmitri Chostakovitch) et *Carmen* au Covent Garden de Londres. Il présente également ses productions à Los Angeles, au Théâtre Royal de Madrid, au Théâtre du Liceu de Barcelone, à l'Opéra de Vienne et au Festival d'Édimbourg. Prochainement, il mettra en scène *Falstaff* et *Le Coq d'Or* au Festival d'Aix-en-Provence et retournera au Festival de Glyndebourne. L'OnR a présenté son *Pelléas et Mélisande* en 2018 et son *Violon sur le toit* en 2020/2019.

# Glossaire

## *Baryton-basse*

Une tessiture située entre celle, moyenne, du baryton et de la basse, plus grave.

## *Belting*

Le belting est une façon de chanter qui donne l'impression que la voix est « parlée ».

## *Déségrégation*

Objectif du mouvement afro-américain des droits civiques militant pour l'abolition de la ségrégation raciale aux États-Unis.

## *Librettiste*

Personne qui écrit le livret, le texte, d'un opéra ou d'une comédie musicale dans le cas présent.

## *Lyticiste*

Personne qui écrit les paroles d'une chanson. On parle aussi de « parolier ».

## *Maccarthysme*

Politique de délation et de persécution menée aux États-Unis dans les années 1950, à l'encontre de personnalités taxées de sympathie pour le

communisme. Le nom provient de celui du sénateur Joseph McCarthy, fer de lance de cette politique.

## *Opérette*

Opéra – comique, alternant chant et paroles, dont le sujet et le style sont empruntés à la comédie.

## *Prédisposition*

Aptitude naturelle d'une personne à faire quelque chose ou à agir dans une circonstance ou dans un domaine précis.

## *Singspiel*

Œuvre théâtrale jouée et chantée en allemand qui se caractérise par l'alternance de dialogues parlés, de musiques, d'airs chantés de coloration populaire.

## *Ségrégation*

Aux États-Unis, elle désigne un dispositif juridique de séparation des personnes, selon des critères raciaux (souvent en raison de leur couleur de peau).

# Glossaire

## *Voix de poitrine*

En chant, la voix de poitrine est le type d'émission vocale le plus courant car il fait se contracter les cordes vocales pour obtenir un « son plein ».

## *Voix de tête*

Aussi appelée « voix de fausset ». Il s'agit d'une technique vocale utilisant le registre le plus aigu en accolant les cordes vocales avec une faible pression.

# Pistes pédagogiques

## Arts du son

### Arts du son

> Broadway ! Monter un projet de chant choral en lien avec les comédies musicales américaines.

> « America », « One Hand, One Heart », « Somewhere », « Gee Officer Krupke ! », « Somethin's Coming », « Jet Song », « Maria », « Tonight », « I Feel Pretty » et « Cool » pour chanter *West side Story* !

> Une entrée par le visuel et le sonore : Leonard Bernstein dirigeant les musiciens et chanteurs lors des répétitions de studio (bande-son du film) :

- Leonard Bernstein, *West Side Story*, studio-takes : [https://www.youtube.com/watch?v=gf\\_pBHMcyHQ](https://www.youtube.com/watch?v=gf_pBHMcyHQ)

- Leonard Bernstein, The making of *West Side Story* : <https://www.youtube.com/watch?v=rjxWKL6jhC4>

> Voix et interprétation.

> Musiciens et chef d'orchestre/compositeur en action.

> Enregistrement de musiques de films.

> Les « danses symphoniques » de *West Side Story*, analyse musicale, repères en fonction de l'histoire, pistes pédagogiques : [http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia57educationmusicale/IMG/pdf/west\\_side\\_story\\_formation.pdf](http://www4.ac-nancy-metz.fr/ia57educationmusicale/IMG/pdf/west_side_story_formation.pdf)

> Comédie musicale américaine, musique et action scénique, exemples de séquences :

- <https://musikaflau.wixsite.com/education-musicale/3e-sequence2->

- <https://test11leognan.jimdofree.com/cours3-/>

[ecoutes-et-histoires-des-arts/l-art-de-la-sc%C%3A8ne-west-side-story2014-2013-/](https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p233700_1/la-musique-peut-elle-suggerer-une-action-scenique)

- [https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p233700\\_1/la-musique-peut-elle-suggerer-une-action-scenique](https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p233700_1/la-musique-peut-elle-suggerer-une-action-scenique)

## Pour aller plus loin

> Jazz, mélodies de Broadway, rythmes des Caraïbes dans la musique savante occidentale du XXe siècle.

> Une séquence sur la musique américaine au XXe siècle incluant une œuvre de George Gershwin.

> Techniques d'enregistrement et de diffusion sonores.

> La musique au cinéma.

## Arts du spectacle vivant – EPS/danse

> Atelier de danse sur un terrain de basket et avec un ballon.

> Rôle de la danse dans *West Side Story* : battles de danse à l'image de la scène du mambo dans l'œuvre.

> Apprendre les danses caribéennes avec un.e intervenant.e.

## Arts de l'espace

> New-York dont le quartier du *West Side* de Manhattan ; les gratte-ciels du *Hell's Kitchen*.

> Le *Winter Garden Theatre* de Broadway, lieu emblématique de la création de *West Side Story* et de la comédie musicale ; le *Her Majesty's Theatre* de Londres.

## Arts du langage

> Présentation orale théâtralisée : portraits des personnages de *West Side Story*.

> Genèse de l'œuvre et de sa création en 1957 : <https://theconversation.com/culture-vivante-west-side-story-ou-le-crepuscule-des-ca-ds-#157754:~:text=%C89%3crit20%par20%Stephen20%Sondheim20%et,le20%contr%C%3B4le20%de20%>



leur 20% quartier.

- > *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, source d'inspiration de la comédie musicale *West Side Story* (la scène du balcon, les clans, le bal) :
  - Portail pédagogique : éducation artistique et action culturelle - *Roméo et Juliette* : un mythe encore vivant ? un projet pour les Lyriades ([ac-nantes.fr](http://ac-nantes.fr))
  - Écriture d'invention : transposer l'histoire de *Roméo et Juliette* à l'époque actuelle (à l'image de la transposition de l'histoire dans les années cinquante et soixante dans la comédie musicale).
  - Propositions de lecture : Shakespeare inspire, manuel, <https://www.livrescolaire.fr/page/15762773>

## Pour aller plus loin en arts du langage : littérature, poésie et grandes histoires d'amour Formation de la personne et du citoyen, réflexion, débat

- > A partir d'extraits du livret ou du spectacle :
  - L'exogamie (mariage en-dehors de son groupe social).
  - Les amours impossibles ou empêchés.
  - Le patriarcat.
  - La délinquance juvénile.

## En anglais

- > La chanson « America » : illusions et désillusions, contradictions du rêve américain.
- > Liens entre *West Side Story* et *Romeo and Juliet* de William Shakespeare : <http://pedagogie.ac-limoges.fr/anglais/spip.php?article315>

## Histoire-géographie

- > Séquence sur l'urbanisation États-Unis, sur leur croissance économique.
- > Racisme et discrimination.
- > L'actualité sociale brûlante au moment des répétitions de *West Side Story* : violence des gangs, combats de rue, affrontements ethniques.

- > Société et rêve américain : Les limites du modèle américain des années 1950 : Un travail d'analyse filmique autour de *West side story* en terminale - Histoire-géographie ([ac-strasbourg.fr](http://ac-strasbourg.fr))

## Arts du visuel

### Cinéma

- > *West Side Story* et ses adaptations cinématographiques : la première réalisée par Robert Wise et Jerome Robbins en 1961 et la seconde par Steven Spielberg en 2021.
- > Scènes de bals célèbres du cinéma.
- > Univers des comédies musicales américaines des années 60.
- > Lecture d'affiches du spectacle : [affiche\\_west\\_side\\_story\\_3e.pdf](#)

### Photographie

- > Photographier le mouvement dans la danse : galeries de photos prises durant les spectacles de *West Side Story*.
- > Vues contrastées des quartiers de New-York.

## Pour aller plus loin en arts du visuel

### Beaux-arts

- > Basquiat, un artiste tiraillé entre ses origines (mère portoricaine et père haïtien) :
  - « Quand on parle de Basquiat, il faut parler de *West Side Story* » ([franceculture.fr](http://franceculture.fr))
  - Les éléments tirés de sa vie dans la rue : voitures, bâtiments, policiers, jeux, graffitis...
- > Représentations des personnages de *Roméo et de Juliette* ; couples d'amoureux.

### Arts du quotidien

- > Mode, vêtements : robes et costumes de bal à travers les siècles.
- Toutes disciplines
- > Mise en mouvement à partir des « danses symphoniques » de *West Side Story*.
- > Comparaison de mises en scène de l'œuvre ?

> Quand la chorégraphie fait avancer l'action.

> Approche des métiers :

- les écoles de comédies musicales en France et à l'étranger.
- les métiers du spectacle vivant (voire les ressources de l'Opéra national du Rhin - vidéos métiers).

> Mise en scène du spectacle : l'aspect industriel des décors ; escaliers de secours des immeubles New-yorkais ; barreaux métalliques (enfermement).

### Projets interdisciplinaires

Toutes disciplines dont éducation musicale, EPS, options cinéma, danse, chorale ou orchestre.

> Un EPI sur le thème de *West Side Story*.

### Arts, SVT

> Transpositions du mythe de *Roméo et Juliette* dans les différents domaines artistiques.

> Les questions d'amours et de sexualités à l'adolescence.

### Toutes disciplines, EPS/danse

> Organiser un grand bal dans l'établissement (si la situation sanitaire le permet).

> Apprentissage de danses de différentes cultures (possibilité de faire appel à des parents et à des intervenant.e.s).

## Opéra national du rhin

Directeur général

**Alain Perroux**

Directrice administrative  
et financière

**Nadine Hirtzel**

Directeur de la production  
artistique

**Claude Cortese**

Directeur artistique du  
CCN | ballet de l'OnR

**Bruno Bouché**

Directrice de la  
communication,  
du développement et des  
relations avec les publics

**Elizabeth**

**Demidoff-Avelot**

Directeur technique

**Jacques Teslutchenko**

## Avec le soutien

Du ministère de  
la Culture – Direction  
régionale des affaires  
culturelles du Grand Est,  
de la Ville et  
Eurométropole de  
Strasbourg, des Villes  
de Mulhouse et Colmar,  
du Conseil régional  
Grand Est et du Conseil  
départemental du Haut-  
Rhin.

L'Opéra national du Rhin  
remercie l'ensemble de ses  
partenaires, entreprises et  
particuliers, pour leur  
confiance et leur soutien.

## Mécènes

*Amis*

Avril

Caisse des dépôts

*Associés*

Electricité de Strasbourg

ENGIE Direction

Institution France et

Territoires

Groupe Yannick Kraemer

Humanityssim

Seltz Constructions-Hôtel

Cinq Terres

*Supporters*

Banque CIC Est

R-GDS

Rive Gauche Immobilier

## Fidelio

Les membres de Fidelio

Association pour le  
développement de l'OnR

## Partenaires

Café de l'Opéra

Cave de Turkheim

Champagne Moët et

Chandon

Chez Yvonne

Cinéma Vox

Kieffer Traiteur

Les fleurs du bien ...

Artisan fleuriste

Parcus

Weleda

## Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque

Nationale de Strasbourg

Bibliothèques idéales

Cinéma Odyssée

Espace Django

Festival Musica

Goethe-Institut

Strasbourg

Haute École des Arts du

Rhin

Institut Culturel Italien de

Strasbourg

Librairie Kléber

Maillon

Musée Würth France

Erstein

Musées de la Ville de

Strasbourg

POLE-SUD, CDCN

TNS-Théâtre National de

Strasbourg

Université de Strasbourg

## Partenaires médias

20 Minutes

ARTE Concert

Alsace 20

Canal 32

Coze

DNA - Dernières

Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Bleu Alsace

France Musique

L'Alsace

My Mulhouse

Moselle tv

Or Norme

Pokaa

Radio Accent 4

Radio Judaïca

RTL2

Szenik.eu

Top Music

Vosges tv

Music

Contact  
Hervé Petit  
Tél + 33 (0)3 68 98 75 23  
Courriel : [jeunes@onr.fr](mailto:jeunes@onr.fr)

Opéra national du Rhin  
19 place Broglie  
BP 80 320 | 67008 Strasbourg  
[operanationaldurhin.eu](http://operanationaldurhin.eu)